

JOURNÉES  
EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

*Le musée d'histoire de Lyon raconte...*  
La soie à la Croix-Rousse

La condition des soies  
Le passage Thiaffait  
La place Chardonnet  
La cour des Voraces  
La statue de Jacquard  
La mairie du 4<sup>ème</sup> arrondissement  
La maison Brunet  
Le jardin des plantes  
La montée de la grande côte

# LA SOIE À LA CROIX-ROUSSE

## 9 sites, sur les traces de la soie

L'industrie de la soie a rythmé la vie de la cité de la Renaissance jusqu'à la crise des années 1930. C'est au 16<sup>e</sup> siècle sous François 1<sup>er</sup> que cette industrie démarre véritablement, avec l'octroi de privilèges financiers aux soyeux italiens qui s'installent à Lyon. Au 17<sup>e</sup> siècle, la production est organisée dans le cadre de la Fabrique. Au 18<sup>e</sup> siècle, la soierie lyonnaise est présente dans toutes les cours d'Europe.

A la fin du siècle, les crises se succèdent avec une première révolte des ouvriers de la soie en 1786, puis, pendant la Révolution, une désorganisation de la Fabrique. La plupart des ateliers se situe alors à Saint-Georges et Saint-Paul. Napoléon I<sup>er</sup> relance la production notamment en passant des commandes pour le mobilier impérial, et en soutenant les inventions techniques par le système des brevets. De nouveaux ateliers sont créés : la colline de la Croix-Rousse, bien située géographiquement et disposant de l'espace libéré par la vente des clos religieux, est rapidement lotie d'immeubles prêts à accueillir les nouveaux ouvriers.

## LA CONDITION DES SOIES | 1

Symbole de l'élan redonné à la soierie lyonnaise par Napoléon, la condition des soies est construite de 1804 à 1814 sur une partie de l'ancien jardin des Capucins. L'architecte, J.J.P. Gay, conçoit une façade austère à lourde corniche d'inspiration toscane. L'arc de l'entrée est orné de feuilles de mûrier et de vers à soie.

La soie, qui peut absorber l'eau jusqu'à 15% de son poids sans paraître mouillée, doit subir une dessiccation avant d'être pesée et vendue. Pour éviter toute tricherie, la Chambre de commerce ouvre ce centre de conditionnement des soies. Un droit lui était versé sur chaque ballot. Au rez-de-chaussée se trouvaient des entrepôts, au premier étage le vestibule de dessiccation et, au second, des magasins et le logement du directeur.

## LE PASSAGE THIAFFAIT | 2

Propriété d'un intellectuel philanthrope et laïc, François-Félix Thiaffait, ce grand immeuble achevé en 1828 s'ouvre sur la rue Leynaud par un porche monumental : une façade en dégradé de balcons et de frontons. Une baie en plein cintre, encadrée de deux têtes de lions, ouvre sur la profondeur du bâtiment. L'ensemble, en U, ceinture une cour reliée à la rue Burdeau par deux volées d'escaliers divergentes. Il a accueilli la communauté des métiers liés à la soierie : marchands-fabricants, apprêteurs, dévideurs, dessinateurs. Il regroupait des boutiquiers au rez-de-chaussée, sur la cour et sur la rue. Aujourd'hui restauré, il accueille un village de créateurs textiles.



Ouvriers en soierie lyonnais, par B.C. Chapory, gravure, vers 1840.



Un atelier de canut, tableautin tissé, 19<sup>e</sup> siècle.

Typique de la Croix-Rousse, la place Chardonnet date de 1838. Destinée au marché local, elle aère une zone densément construite. Les grands escaliers qui la raccordent à l'actuelle rue Burdeau datent de 1844. Ils abritaient dans leurs murs de soutènement des magasins-entrepôts. Elle est bordée sur ses côtés ouest, nord et est par des immeubles de **canuts** (tisserands), dépouillés, tandis qu'au sud trône un monumental immeuble de **soyeux** (marchands-fabricants) avec portail, balcon et frontons.

Au centre, un monument érigé en 1928 honore le comte Hilaire de Chardonnet (1839-1924), inventeur de la **viscose**.

Cette soie artificielle à base de fibres de bois a entraîné le déclin de la soie naturelle.

## LA COUR DES VORACES | 4



Le nom de cette cour célèbre est lié à une société compagnonnique secrète créée en 1846 : ses membres, **compagnons du Devoir**, sont appelés "dévoirants", puis, par déformation, "des voraces". Ils participent aux soulèvements des canuts, notamment en 1848, où ils tiennent les forts de Lyon pendant quatre mois. Au sud, l'escalier monumental dessert des appartements sur coursives et des traboules, passages couverts. Le réseau **des traboules** de la Croix-Rousse permettait d'apporter les rouleaux de soie aux maisons des négociants en bas de la colline sans les exposer aux intempéries. Cet immeuble, vidé des tisserands par le déclin de l'activité, a été restauré en 1992-1994.

## LA STATUE DE JACQUARD | 5

Le mécanicien Joseph-Marie Jacquard met au point, dès 1804, un métier à tisser fonctionnant grâce à un **système de cartons perforés**, manipulable par un seul ouvrier. Cela supprime les *tireurs de lacs* qui soulevaient ou abaissaient à la main les fils de chaîne. Cette suppression d'emplois entraîne des réactions violentes. Mais, beaucoup plus rapide, le nouveau métier se généralise en quelques années. Perfectionné en 1815 par un autre mécanicien lyonnais, Jean-Antoine Breton, il devient plus fiable et solide. En 1840 on érige place Sathonay une statue à Jacquard, le "**bienfaiteur des ouvriers en soie**". La statue est déplacée en 1901 place de la Croix-Rousse, lieu de rassemblement lors des révoltes des canuts en 1831, 34 et 48.

## MAIRIE DU 4<sup>EME</sup> ARRONDISSEMENT | 6

Deux plaques en façade rendent hommage au travail et aux luttes des canuts. En novembre 1831, ces ouvriers réclament aux négociants un **tarif minimum** pour obtenir un salaire décent. Les tensions montent et une fusillade rue Leynaud fait plusieurs morts. L'émeute éclate et les ouvriers de la Guillotière et des Brotteaux viennent soutenir ceux de la Croix-Rousse. Ils tiennent l'hôtel de ville et la préfecture pendant plusieurs jours avant de se retirer sur la promesse d'un tarif minimum. Ils se politisent alors et éditent un journal : *l'Echo de la fabrique*.

En février 1834, pour les mêmes revendications, une grève générale paralyse les ateliers. Treize meneurs sont arrêtés. Suite à leur procès en avril, des coups de feu éclatent entre l'armée et des ouvriers. Ceux-ci se soulèvent à nouveau, soutenus bientôt par d'autres professions. Ils envahissent le palais de Justice, montent des barricades et sont rejoints par les faubourgs de la Guillotière, de la Croix-Rousse et de Vaise. Aux revendications économiques s'en ajoutent d'autres, politiques, aux cris de **Vive la République !** Les combats durent quatre jours. La Guillotière est incendiée, Vaise est bombardée, la Croix-Rousse se rend, exsangue.



La barrière de la Croix-Rousse pendant la révolte des canuts en 1831, gravure, 19<sup>e</sup> siècle.

## LA MAISON BRUNET | 7

Cette grande bâtisse est érigée entre 1824 et 1826 sur une parcelle de l'ancien clos Saint-Benoît. Typique des habitations de canuts, elle présente des fenêtres hautes et rapprochées pour un maximum de lumière, des plafonds à la française auxquels les métiers Jacquard (3,90m) sont fixés. Ces ateliers sont aussi des logements – petite cuisine, soupenote pour dormir – loués aux maîtres ouvriers, **qui ne sont propriétaires que de leurs métiers à tisser**. Véritable bastion des canuts, l'immeuble devint forteresse insurgée pendant la révolte de 1831.

Son architecte, Brunet, féru de **cosmologie**, a appliqué à cet immeuble les mesures du temps : 365 fenêtres, 52 appartements, 7 niveaux, 4 entrées. Malgré une architecture dépourvue, il s'impose par son aspect monumental.



## LE JARDIN DES PLANTES | 8

Créé en 1809 sur un ancien terrain de l'abbaye de la Déserte, le jardin botanique ou jardin des plantes offrait des **modèles aux dessinateurs en soie**. Le premier funiculaire lyonnais l'a traversé en 1862 pour faciliter le déplacement entre les Terreaux et le plateau de la Croix-Rousse qui, en quarante ans, s'était très densément peuplé.

Un petit monument honore Michel-Marie Derrion et Joseph Reynier, fondateurs de la coopérative du **commerce véridique et social**. Le jardin botanique a été déplacé au parc de la Tête d'Or en 1857.



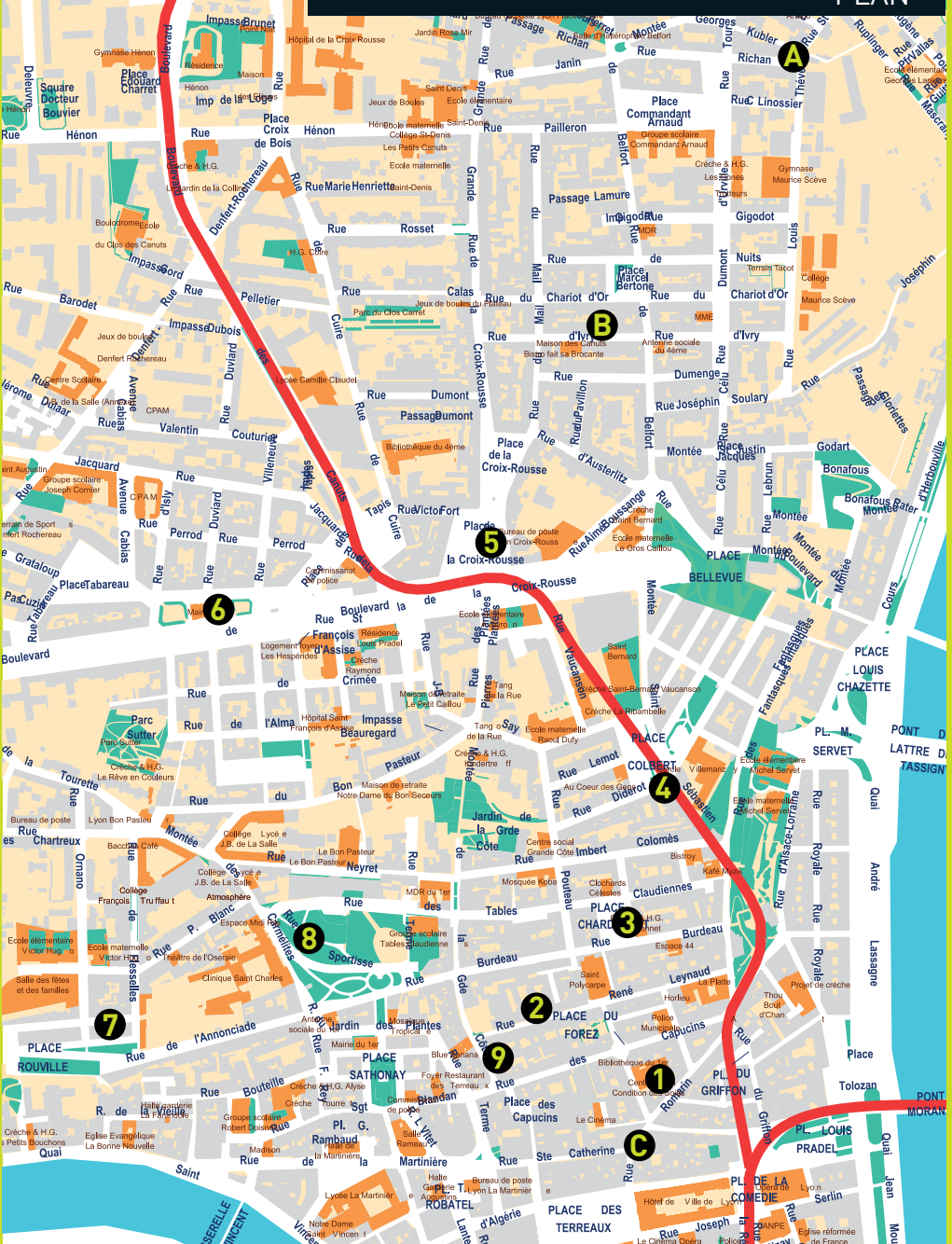
## LA MONTEE DE LA GRAND COTE | 9

C'est l'un des trois accès historiques à la Croix-Rousse. Au n° 95, en 1835, Michel-Marie Derrion et Joseph Reynier fondent la **première coopérative française de consommation**, à l'usage des canuts. Les coopératives, encouragées par les révoltes de 1831, 1834 et 1848, connaissent un grand succès : elles permettaient aux familles de canuts d'acheter à moindre prix denrées et produits de première nécessité. Autre volet important de ces associations mutuelles, la création, avec les bénéficiaires, d'un **fonds social** pour financer les retraites, indemniser les chômeurs et favoriser l'éducation.

Quant à la première expérience de Michel-Marie Derrion, elle ne survit pas à la crise économique de 1836-1837. Ruiné, il s'exile au Brésil.



# PLAN



© origine Ville de Lyon - droits réservés ; origine Cadastre - droits de l'Etat réservés ; origine Communauté Urbaine de Lyon - SUR - droits réservés ; Edits par la Direction des Systèmes d'Information et des Télécommunications (D.S.I.T.) - unités SIG Cartographie - août 2005



## 4 lieux vous accueillent

### A | ASSOCIATION SOIERIE VIVANTE ATELIER MUNICIPAL DE PASSEMENTERIE

pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine lyonnais des métiers de la soierie  
21, rue Richan | 69004 Lyon  
tél. 04 78 27 17 13 | fax 04 72 07 66 42  
[www.soierie-vivante.asso.fr](http://www.soierie-vivante.asso.fr) | [infos@soierie-vivante.asso.fr](mailto:infos@soierie-vivante.asso.fr)

L'Association Soierie Vivante anime et présente les derniers ateliers de tissage familiaux à la Croix Rousse maintenus en état de fonctionnement. L'atelier Municipal de Passementerie fabriquait des pièces étroites, des galons, tissés dans de riches matériaux. L'atelier de tissage mécanique, créé à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, est le dernier atelier familial de la Croix Rousse. Typique, ce lieu de production et de vie comprend la cuisine, la soupenne (chambre à coucher), 3 métiers et une canetière.

### B | MAISON DES CANUTS

10, rue d'Ivry | 69004 Lyon  
tél. 04 78 28 62 04  
[maison-des-canuts@wanadoo.fr](http://maison-des-canuts@wanadoo.fr)

La maison des canuts est le conservatoire vivant des savoir-faire qui font la richesse de la soierie lyonnaise. Les visites commentées vous invitent à découvrir l'invention de Jacquard illustrée par des démonstrations de tissage sur métier à bras ; le cycle du ver à soie ; la vie des canuts et la réalité de l'industrie textile rhône-alpine au 21<sup>e</sup> siècle.

### C | ATELIER DE SOIERIE

33, rue Romarin | 69001 LYON  
tél. 04 72 07 97 83  
[info@atelierdesoierie.com](mailto:info@atelierdesoierie.com)

Atelier artisanal et traditionnel ouvert au public depuis 1994 grâce à l'association de deux familles de soyeux lyonnais, il vous fait découvrir la mise en couleur des étoffes de soierie tels que les carrés, écharpes, cravates... Il présente des techniques typiques de la région dont l'impression au cadre ou à la lyonnaise et le peint à mains sur velours façonné, méthodes employées au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle qui sont toujours d'actualité à L'atelier de Soierie.

### MAGNANERIES DE MIONS

Centre culturel Jean Moulin  
place Jean Moulin | 69780 MIONS  
tél. 04 78 21 21 42

Au 18<sup>e</sup> siècle, alors que la soierie lyonnaise s'industrialise, la plaine de Mions est couverte de mûriers blancs. Leurs feuilles nourrissent les vers à soie : ces chenilles du papillon Bombyx, ont la particularité de se fabriquer un cocon avec un seul et unique fil, la soie. Quand on ébouillante un cocon, on peut le dévider en un brin qui mesure jusqu'à 1200m de long ! Le fil de soie commercialisable est filé à partir de 2 ou 3 de ces brins. Les magnaneries sont des bâtiments (ou simple étage des habitations fermières) où l'on élevait ces vers. Elle étaient très nombreuses à Mions.



Le musée Gadagne, Histoire de Lyon et Marionnettes du monde, est fermé pour rénovation.

Jusqu'à sa réouverture, il propose des activités "hors les murs" pour les adultes, enfants et groupes constitués : promenades dans la ville, conférences, ateliers. | Programme au 04 72 56 74 06 ou [www.museegadagne.com](http://www.museegadagne.com)

#### Musée Gadagne

1 place du petit Collège | 69005 Lyon

Tél. : 04 78 42 03 61 | [gadagne@mairie-lyon.fr](mailto:gadagne@mairie-lyon.fr) | [www.museegadagne.com](http://www.museegadagne.com)

